
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.56971

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JÜRGEN VOSS

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LA RÉVOLUTION
ALLEMANDE DE 1918/19.
UNE COMPARAISON ÉTABLIE EN 1920*

L'échec de la Révolution de 1848/49 et la naissance de l'Empire allemand de 1870/71 ont beaucoup influencé l'attitude des Allemands face à la Révolution française. En dehors des sociaux-démocrates et de leur historiographe Wilhelm Blos (1849–1927) il y eut jusqu'à l'époque de Weimar peu d'auteurs favorables à la Révolution française. Parmi les historiens universitaires, Franz Schnabel fut le premier qui, dans son histoire allemande du XIX^e siècle (1932), a accepté sans réserves la Révolution française¹.

La Révolution allemande de 1918/19 a suscité de nombreuses polémiques². Mais seul Alfred Hoche (1865–1943), professeur de psychiatrie à l'université de Fribourg, a proposé une comparaison dans son pamphlet »Die Französische und die Deutsche Revolution«³ entre cette révolution et la Grande Révolution de 1789. Et ce qui est surprenant dans cet écrit politique d'un conservateur allemand qui est contre la République de Weimar, c'est sa vision relative-

* Communication présentée le 10 juillet 1989 à Paris (Sorbonne) au congrès international du Bicentenaire »L'image de la Révolution française«.

1 Horst DIPPEL, La Révolution française et l'historiographie allemande XIX^e et XX^e siècles, dans: Michel Vovelle (Ed.), L'Image de la Révolution française, vol. II, Paris/Oxford 1989, pp. 1249–1259. – Hans SCHMIDT, Die Französische Revolution in der deutschen Historiographie, dans: FRANCIA 17/2 (1990), pp. 181 ff.

2 Cf. Kurt TÖPNER, Gelehrte Politiker und politisierende Gelehrte. Die Revolution von 1918 im Urteil deutscher Hochschullehrer, Göttingen 1970.

3 Alfred HOCHÉ, Die Französische Revolution und die Deutsche Revolution, Jena 1920, 40 S. TÖPNER (voir n. 2) ne cite pas cet ouvrage. – Hoche fut d'origine prussienne. Après ses études à Heidelberg il fut médecin et maître de conférences à Strasbourg jusqu'en 1902, ensuite professeur à Fribourg. Il se déclara adversaire de la psychoanalyse de Freud, mais adhérent de l'euthanasie. Dès le début il montra beaucoup de méfiance face aux nazis et demanda en 1933 sa démission. Cf. Eduard SEIDLER, Alfred Hoche 1865–1943, dans: Freiburger Universitätsblätter 25 (1986) pp. 66–75. – Dans ses mémoires »Jahresringe. Innenansicht eines Menschenlebens, Munich 1934 le prussien Hoche exprima des compréhensions pour la mentalité des Alsaciens et des Allemands du Sud (p. 127f.): »Ich habe es nie schwierig gefunden, mit ihnen (Alsaciens) nicht nur auszukommen, sondern auch seelische Fühlung zu gewinnen, vorbereitend dazu hatte allerdings die lange »nebenan« in Baden verbrachte Zeit gewirkt, die mich gelehrt hatte, durch die Hülle der süddeutschen Andersartigkeit hindurch die Gleichheit des Menschlichen zu erkennen. Den psychologischen Hintergrund nicht richtig begriffen zu haben, ist die Hauptschuld der deutschen Verwaltung gewesen, auch Bismarck, der nie im eigentlichen Süddeutschland gelebt hat, besaß kein Verständnis für die elsässische Eigenart, ... Berlin tat das Denkbare an bürokratischem Unverstand, um die Abneigung gegen das Aufgehen in Deutschland zu unterhalten und zu verstärken, durch Ungerechtigkeiten z.B. gerade in finanzieller Hinsicht, die für jedes natürliche Gefühl auf der Hand lagen, unterhielt es im Elsaß das Bewußtsein, im neuen politischen Verbande als ein Gebiet minderen Rechtes, als ein Gebilde zweiter Ordnung zu gelten. Ich habe oft über die Gründe der gefühlsmässigen Abneigung des Süddeutschen gegen das preussische Wesen nachgedacht und von meinen eigenen Empfindungen, indem ich mich in eine süddeutsche Seele versetzte, Rat genommen, ich habe z.B. immer wieder beobachtet, daß ich, der Herkunft nach Zentral-Preusse, nach längerem Aufenthalte in Heidelberg bei rascher Eisenbahnfahrt nach Norden die ersten heimischen Laute zunächst wie Anmassung und Überheblichkeit empfand, ...«

ment positive de la Révolution française. Elle lui sert de catalyseur pour analyser et critiquer la situation politique de l'Allemagne après la première guerre mondiale⁴.

Il désigne la Grande Révolution de 1789 comme la matrice⁵ de toutes les révolutions postérieures (p. 3). Son originalité et sa force créatrice seront généralement reconnues. Mais, continue Hoche, le temps n'est pas encore venu d'écrire une histoire impartiale de la Révolution, et ce jugement vaut même pour la Réforme au XVI^e siècle (p. 4). Et notre auteur reconnaît le caractère subjectif de ses positions.

Ensuite il se demande ce qu'est une révolution? Selon lui trois éléments en seraient constitutifs: (p. 5)

1. L'illégalité des moyens et des démarches.
2. L'accélération des événements.
3. La dimension et l'orientation des événements.

D'une part il fait allusion à la différence entre une révolte et une révolution et d'autre part, il parle même d'une ère révolutionnaire depuis le dernier quart du XVIII^e siècle. Hoche envisage de faire une typologie des révolutions: Il distingue:

1. celles provoquées par des causes économiques de
2. celles provoquées par des causes politiques.

La Révolution allemande de 1848/49, par exemple, est considérée par lui comme une révolution politique. Mais il souligne que la plupart des révolutions a des causes multiples.

Cependant la distinction la plus importante pour Hoche est celle entre une révolution autochtone issue des problèmes intérieurs et une révolution produite par induction (p. 6). La Grande Révolution de 1789 et la Révolution russe de 1917 font partie, pour notre auteur, de la première catégorie tandis que les tendances révolutionnaires dans l'Allemagne de 1830 et la révolution de 1918/19 appartiennent à la seconde (p. 8-9).

Après la Révolution française et son combat pour la reconnaissance des droits de l'homme viendront, dans le courant du XIX^e siècle, d'autres prises de position, surtout le socialisme vis-à-vis duquel notre auteur prend son point de vue nationaliste, étant donné ses distances. Ensuite, Hoche tente une analyse – assez subjective – des causes de la Révolution allemande de 1918/19 et en arrive à la conclusion qu'il n'y aurait pas eu de raisons pour un changement. Il se demande pourquoi, en Allemagne, le principe monarchique s'est écroulé en 1918 du jour au lendemain tandis que dans la France révolutionnaire il fallut trois ans pour ce changement. Les Allemands de novembre 1918 se sont couchés sujets d'une monarchie et ils se sont réveillés citoyens d'une république (p. 16).

Dans ses considérations sur les révolutionnaires, Hoche fait alors entrer des critères propres à sa profession: la médecine. Il souligne que les révolutions et les idées radicales trouvent une attraction particulière auprès de certains groupes d'hommes des jeunes et des gens peu équilibrés ou peu mûrs. Leur nombre serait particulièrement élevé. Le second groupe serait, selon Hoche, celui des natures problématiques, des personnes qui auraient une prédisposition aux maladies, y compris aux maladies mentales. Hoche croit avoir fait des observations physiologiques selon lesquelles il y aurait un certain nombre d'analogies entre des révolutionnaires français (représentés sur les tableaux de l'époque) et des révolutionnaires allemands de 1918/19. Il ajoute avoir constaté chez certains révolutionnaires un esprit aliéné. De plus, la conscience de détenir le pouvoir se manifesterait fortement pendant les mouvements révolutionnaires que ce soit dans la France de 1789 ou en Allemagne après 1918. Hoche souligne dans ce contexte que les juifs auraient joué un rôle considérable dans les révolutions modernes, surtout en Russie et en Allemagne (pp. 20-21).

4 Cf. HEINZ RÖHRICH, Alfred Hoche, dans: *Neue Deutsche Biographie* 9 (1972) p. 284-285. – Hoche avait perdu son fils unique dans la première guerre mondiale. La défaite de 1918 et les changements survenus ensuite en Allemagne signifiaient pour lui la fin d'un monde. Cf. SEIDLER (voir n. 3) pp. 68, 75.

5 Dans le texte allemand on parle de «Urmodell».

Notre auteur élabore ensuite une série de parallèles entre la Grande Révolution de 1789 et la Révolution allemande de 1918/19. L'abolition des croix, de la noblesse et du calendrier chrétien en France équivalaient dans l'Allemagne d'après-guerre à l'abolition des ordres et des titres, à l'adoption du drapeau républicain et à l'élimination des portraits et des emblèmes princiers⁶. Hoche observe aussi des parallèles dans la vie quotidienne, surtout dans le manque de bonnes manières et la dégradation des mœurs. Il reconnaît que la Grande Révolution (il parle lui-même de «die große Revolution») offrit dans ses manifestations une image plus riche d'elle-même que la Révolution allemande de 1918/19. En revanche, les révolutionnaires allemands de 1918 n'auraient pas apprécié de célébrer une diva comme déesse de la Raison (p. 22).

Hoche compare la prise de la Bastille aux nombreuses attaques des révolutionnaires allemands contre les prisons pour libérer des prisonniers politiques. Et il voit aussi des parallèles entre les excès à l'Assemblée Nationale et ceux qu'on pouvait constater dans le parlement allemand après 1918 (p. 22).

Tant à l'Assemblée Nationale pendant les années 90 que dans le parlement allemand de 1918/19, des slogans politiques tels que «guerres aux châteaux, paix aux chaumières» ou la métaphore du «riche fripon» et de la «pauvreté vertueuse» prédominaient. Hoche souligne que certaines catégories professionnelles auraient été surreprésentées dans les deux mouvements révolutionnaires comme par exemple les avocats dans l'Assemblée constitutive en 1791. Il décèle aussi des parallèles dans le goût du plaisir, dans la popularité des danses qu'on observe aussi bien en France à partir de 1789 qu'en Allemagne après 1918⁷.

L'auteur dénonce le problème de la sécurité publique et de la justice révolutionnaire qui se montre clément face aux crimes et impitoyable face aux activités dirigées contre l'esprit révolutionnaire.

Il compare l'indifférence des masses vis-à-vis des gens qui sont conduits à la guillotine dans la France révolutionnaire à l'indifférence dans l'Allemagne d'après la première guerre mondiale vis-à-vis des crimes de «bestialité» (p. 23).

*

A côté de ces parallèles, Hoche souligne les grandes différences entre les deux révolutions en question. Et ces différences sont, selon lui, beaucoup plus importantes que les parallèles. C'est justement dans cette partie de son argumentation que nous trouvons des positions allemandes non conformistes vis-à-vis de la Révolution française. Hoche note que la France de la Grande Révolution avait la liberté de sa politique extérieure, même au cours des années de guerre, car la campagne militaire des princes contre la République échoua. L'Allemagne par contre, en 1918/19, se trouvait sous le contrôle du cercle hostile des alliés et n'avait pas la possibilité de prendre des décisions politiques qui déplaisaient aux puissances occidentales. Selon le professeur Hoche, la situation de la France révolutionnaire aurait alors été moins défavorable (p. 23).

Et notre auteur envisage dans sa comparaison un autre point central: dans la France de 1789, on développa des principes pour l'humanité, principes qui permirent de trouver des solutions. La Révolution allemande, au contraire, n'avait pas conçu de nouvelles idées; ce qu'on adopta, ce fut le programme de la SPD proclamé à Erfurt, un programme auquel Hoche, comme on le voit immédiatement, fut tout à fait hostile.

Hoche reconnaît, loue même l'originalité, la créativité de la Révolution française, son caractère autochtone et sa richesse en personnages doués. La Révolution allemande au

6 HOCHÉ (voir n. 2) p. 22 «Wie dort die Abschaffung der Kreuze, des Adels, der Monatsnamen für eine Tat galt, so bei uns die Annahme der neuen Reichsfarben, die Abschaffung von Orden und Titeln, die Verpönung und die zum Teil unter geschmacklosen Umständen stattfindende Beseitigung von Fürstenbildern und Hoheitszeichen; ...»

7 HOCHÉ (voir n. 2) p. 22 «dort wie hier die masslose Vergnügungssucht, die weiteste Kreise ergreift, die Zunahme des Mystizismus, die Ausbreitung eines beinahe fanatischen Tanzbetriebes, ...»

contraire présentait, selon lui, des caractères doctrinaires et pédants, elle imitait le langage des révolutions antérieures. De plus, elle n'avait pas de dirigeants d'un bon niveau intellectuel. Et, sous de nombreux aspects, la Révolution allemande se montrait par dépendant à l'égard de la Révolution russe. Hoche conclut par la métaphore suivante: la Révolution française fut radicale et cruelle, vaniteuse et théâtrale, la Révolution russe idéaliste et barbare et la Révolution allemande philistine (p. 23).

En France, écrit Hoche, le mouvement révolutionnaire fut l'affaire de la majorité du peuple car les idées de Voltaire, de Diderot et de Rousseau étaient très répandues. La Révolution allemande, au contraire, fut le fait d'une minorité qui, dans des circonstances favorables, réussit à surprendre la majorité.

Hoche souligne encore d'autres différences entre ces deux révolutions: en Allemagne, il n'y avait pratiquement pas d'émigrés en 1918/19. Les lois contre la fuite des capitaux, l'inflation et d'autres données y auraient été défavorables. De plus, l'Allemagne révolutionnaire ne devint pas un but de «pèlerinage» des amis de la révolution comme le fut Paris après 1789 (p. 24).

Notre auteur constate une autre différence, en l'occurrence dans le secteur militaire: la Révolution française avait créé une grande armée qui défendit avec succès les frontières du pays. Hoche se demande si, après la révolution de 1918/19, l'Allemagne aurait été capable de former une armée comparable.

Notre auteur souligne que la Révolution allemande ne comportait pas de tendance hostile à l'église comme ce fut le cas en France après 1789. La situation était tout à fait différente. Et le parti catholique en Allemagne, le «Zentrum», fut, comme le note Hoche, en quelque sorte un sympathisant du changement survenu en 1918/19 en Allemagne (p. 24).

Mais ce qui frappe le plus dans la comparaison des deux révolutions, c'est le comportement des autres peuples face à chacun de ces événements. En 1789, le monde entier fut fasciné par ce qui se passait sur la scène politique en France que ce soit d'effroi ou d'admiration. Les luttes internes en Allemagne pendant la révolution de 1918/19 ne provoquèrent quant à celles à l'étranger qu'un hochement de tête ou un rire de dérision (p. 25).

Nous avons ici chez Hoche dix points qui marquent, selon lui, les différences entre la Grande Révolution de 1789 et la Révolution allemande de 1918/19. Les autres parties du texte concernent essentiellement la situation allemande après 1918 et nous touchent moins, vu notre contexte. Mais il est à noter que Hoche voit dans la Révolution allemande le résultat de la domination du IV^e état, comme il l'appelle. De plus, il souligne que la bourgeoisie en France révolutionnaire autant qu'en Allemagne après 1918 aspirait à la fin à une forme politique qui rétablirait l'ordre⁸.

Les dirigeants révolutionnaires tantôt en France après 1789 tantôt en Allemagne de 1918/19 se trouvaient devant le problème que le mouvement révolutionnaire se divisait et les différentes fractions se combattaient (p. 35).

Hoche reconnaît que la France fut en 1793 dans une crise économique et financière. Et il voit en Napoléon le personnage qui d'une part arrêta le développement dû à la révolution et d'autre part rétablit le rôle politique du pays. Dans ce jugement il se trouve en toute conformité avec l'historiographie allemande⁹.

8 HOCHÉ (voir n. 2) p. 28 «Innerlich gerät das Bürgertum, bei allen Umwälzungen, wie auch bei der französischen, schließlich in einen Zustand, in dem ihm jede Regierungsform, gleichgültig welcher Art, willkommen ist, wenn sie nur Ordnung schafft».

9 Hans SCHMIDT, Napoleon in der deutschen Geschichtsschreibung, dans: FRANCIA 14 (1986) pp. 530-560.